

## HOMELIE DE JUBILE SACERDOTAL

Abobo Doumé le 12 avril 2012

*Joseph MARTY 60 ans*  
*Michel CARTERON 50 ans*  
*Marc Gauthier 25 ans*



En cette semaine de Pâques, nous lisons les apparitions de Jésus ressuscité à ses apôtres dans l'évangile de Jean. Sauf aujourd'hui, l'histoire des disciples d'Emmaüs nous est rapportée par saint Luc. Luc n'a pas copié Jean qui a écrit au moins vingt ans plus tard. Mais il a peut-être envoyé quelques amis pirater les brouillons du disciple bien-aimé.

Tous ces récits se ressemblent, ils présentent un même plan :

Jésus se montre à ses disciples.

Ils ne le reconnaissent pas.

Jésus leur donne un signe.

Alors ils le reconnaissent.

Ce signe peut être un appel, comme avec Marie-Madeleine, un nom amoureusement prononcé (Marie...Rabbouni).

Ce peut être, comme sur le lac, une pêche miraculeuse à droite de la barque, qui fait dire au disciple bien-aimé : cette silhouette sur le rivage dans la brume du matin, c'est le Seigneur.

Sur la route d'Emmaüs, c'est la parole expliquée, le pain rompu.

A travers tous ces signes, je pense que Jésus veut faire comprendre à ses apôtres et à tous ceux qui croiront en lui jusqu'à la fin des temps, que désormais la rencontre avec lui, ce ne sera plus avec les yeux ou les oreilles, mais avec le cœur.

Aujourd'hui, aux disciples d'Emmaüs, il donne deux signes.

Le premier, c'est la parole de Dieu expliquée, Jésus découvert dans la parole de Dieu, toute la parole de Dieu, d'un bout à l'autre, de la Genèse à l'Apocalypse. Ce n'est pas pour

connaître la profondeur de la Mer Rouge, ni pour savoir ce que Rachel avait de plus que Lea pour mériter sept ans de travail, ni pour savoir exactement le nombre des corbeilles pleines qui restaient après la multiplication des pains. C'est pour connaître Jésus, le rencontrer personnellement, devenir son ami, partager sa miséricorde, son amour des petits et des pauvres.

Le deuxième signe, c'est le pain rompu, cette eucharistie quotidienne dans laquelle nous rencontrons le Christ. Il prend toute notre vie dans la sienne pour l'offrir au Père, il vient habiter chez nous, lui avec moi, moi avec lui. J'aimerais pouvoir dire comme saint Paul, si j'étais moins minable : *cen'es plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*. Plus qu'une réalité, c'est un rêve. Mais si on ne rêve pas un peu, la vie devient banale.

Par le récit des disciples d'Emmaüs, Luc et Jésus lui-même nous disent donc que désormais la rencontre avec le Seigneur se fait non pas avec les yeux mais avec le cœur, à travers les signes de la parole de Dieu et du pain rompu.

L'histoire d'Emmaüs ne s'arrête pas à la rencontre de Jésus. Et nous, missionnaires, y sommes particulièrement sensibles. Après avoir rencontré et reconnu le Christ, à l'instant même, les deux disciples retournent à Jérusalem pour raconter à leurs frères ce qui s'est passé sur la route, et comment ils l'ont reconnu à la fraction du pain. Après la rencontre, il y a le partage. D'abord le partage de la parole.

Cette rencontre intime du Seigneur, il nous faut la partager avec ceux auprès desquels nous sommes envoyés. Leur faire découvrir la parole de Dieu comme nous-mêmes l'avons fait, pour qu'eux aussi aient le cœur tout brûlant tandis que nous leur expliquerons les Ecritures. Et s'ils ne comprennent pas la parole parce qu'elle est donnée dans une langue incompréhensible, nous viendrons nous asseoir auprès d'eux, nous les écouterons longuement, très longuement, nous apprendrons leur langue, pour dire avec leurs propres mots les paroles qui permettront la rencontre, pour que Celui que nous aimons pénétre en eux et brûle aussi leur cœur et leur vie.

Ensuite, le partage du pain rompu, l'Eucharistie vécue ensemble.

Ce pourra être la petite assistance d'une messe quotidienne.

Ce pourra être la participation hésitante de chrétiens tout neufs dans une petite chapelle au toit de chaume.

Ce pourra être une messe solennelle, avec la foule, les chorales, les tam-tams, les sonos, les uniformes, les danses...

Partout le même partage pour une même rencontre.

Je vais vous faire une confidence : cette messe, ce pain partagé, sont en grande partie à l'origine de ma vocation.

Je suis originaire d'un petit village des Monts du Lyonnais. Dans mon enfance, dans les années 50, tout le monde allait à la messe. J'aimais l'Eglise. J'étais enfant de chœur (chez nous on disait *clergeon*). On servait la messe, on répondait, tout en latin. Les jours de fête, on était sapés comme de petits cardinaux : soutane rouge, surplis à dentelles, calotte rouge. On maniait l'encensoir à la lyonnaise, sans plier les chaînes. Pour la fête-Dieu, on faisait une grande procession dans la ville. Le long des rues, toutes les boutiques étaient recouvertes de draps blancs ornés de fleurs. La marche des clergeons était une véritable chorégraphie.

De temps en temps passaient dans notre école des frères ou des pères *recruteurs*, notamment celui des Missions Africaines. Il nous disait que dans beaucoup de villages africains, il n'y avait pas de chrétiens, pas d'églises, pas de messes. Et dans ma petite tête d'enfant, je pensais : « Pas de messe, donc pas de clergeons, pas de processions, pas de cantiques. Que la vie doit être monotone ! Et les garçons de mon âge, qu'est-ce qu'ils font le dimanche ? Ils doivent terriblement s'ennuyer. Je vais y aller, je vais leur apporter ce qui réjouit mes yeux et mon cœur. »

Et j'ai donné mon nom pour devenir missionnaire. Et quinze ans plus tard je prenais le bateau pour la Côte d'Ivoire. Et si aujourd'hui, dans de nombreux villages baoulés, les chrétiens ont. Ils se ressemblaient beaucoup. des missels pour annoncer dans leur langue la parole de Dieu et des cantiques pour exprimer leur joie et leur louange, c'est en partie aux rêves insensés d'un petit clergeon des Monts du Lyonnais qu'ils le doivent.

Rencontre, partage de la parole et de la louange, c'est une des formes de la mission, c'est la route sur laquelle je me suis senti poussé par Dieu. Il y en a bien d'autres, plus orientées vers la charité au quotidien ou la construction des églises.

Les SMA eux-mêmes sont très divers dans leurs engagements apostoliques. On disait autrefois que pour créer les missionnaires Dieu avait deux méthodes.

Pour certains comme les Pères blancs ou les Spiritains, Dieu avait un moule. Ils se ressemblaient beaucoup : quant tu en avais vu un, c'est comme si tu les connaissais tous. Tandis que pour les Missions Africaines, il les créait un par un, il n'y en avait pas deux pareils.

En tous cas, autrefois à Emmaüs, aujourd'hui en Côte d'Ivoire, rencontre, partage, c'est la même mission qui continue.

On m'avait dit de faire une homélie c'est-à-dire un commentaire de l'Evangile. C'est fait. Il reste une chose, c'est l'affaire du jubilé : 25, 50 ou 60 ans de vie missionnaire.

25 ans, c'est déjà beaucoup.

50 ans, ça dépasse.

60 ans, on dit pas.

Pour tout cela il faut dire merci.

Merci à Dieu, à nos parents, à nos familles.

Merci à la SMA ? Merci à tant de missionnaires merveilleux.

Merci à tous les chrétiens de Côte d'Ivoire.

Il faut dire pardon aux mêmes personnes, pour nos faiblesses, nos lâchetés, nos méchancetés, nos mépris, pour tout ce que dans notre tradition chrétienne on appelle des péchés.

On n'en finirait pas de tout dire. Alors je vais terminer. Je conclure avec un proverbe baoulé, sinon ceux qui me connaissent diront que j'ai perdu la mémoire.

*Nziüé yi kpli, o bô klè nuan.*

*Quand la rivière est en crue, elle ferme la bouche du crapaud.*

*Quand on a beaucoup à dire, on ne trouve plus les mots, mieux vaut se taire.*

Toutes ces années de vie missionnaire, tout ce qui s'est passé,

déposons-le sur l'autel,

laissons-le dans les mains du Seigneur,

et puis silence...

A tous, en haut, en bas, pardon, merci.



Amen.